

Histoire des disciplines scolaires – Yann Forestier

« Que les prêtres attirent vers eux non seulement les enfants de condition servile mais aussi les fils d'hommes libres. Nous voulons que les écoles soient créées pour apprendre à lire aux enfants. Dans tous les monastères et les évêchés, enseignez les psaumes, les notes, le chant, le comput »

Admonitio generalis, capitulaire de 789

« La grammaire est l'art d'inventer des symboles et de les combiner entre eux afin d'exprimer la pensée ; la dialectique est l'art de la pensée ; et la rhétorique est l'art de communiquer la pensée entre les personnes, l'adaptation du langage aux circonstances. »

Sister Miriam Joseph, *The Trivium : The Liberal Arts of Logic, Grammar and Rhetoric*, 2002

« La vraie manière d'apprendre à s'exprimer correctement est de vivre et de converser avec ceux qui parlent bien et de lire les bons auteurs, à commencer par ceux qui, au mérite d'un style pur, joignent l'avantage de sujets intéressants pour ceux qui veulent s'instruire. »

Erasme, *De Ratione Studii*, 1512

« Le bien de la société demande que les connaissances du peuple ne s'étendent pas plus que ses occupations. »

La Chalotais, *Essai d'éducation nationale*, 1762

« Je vous remercie de proscrire l'étude chez les laboureurs »

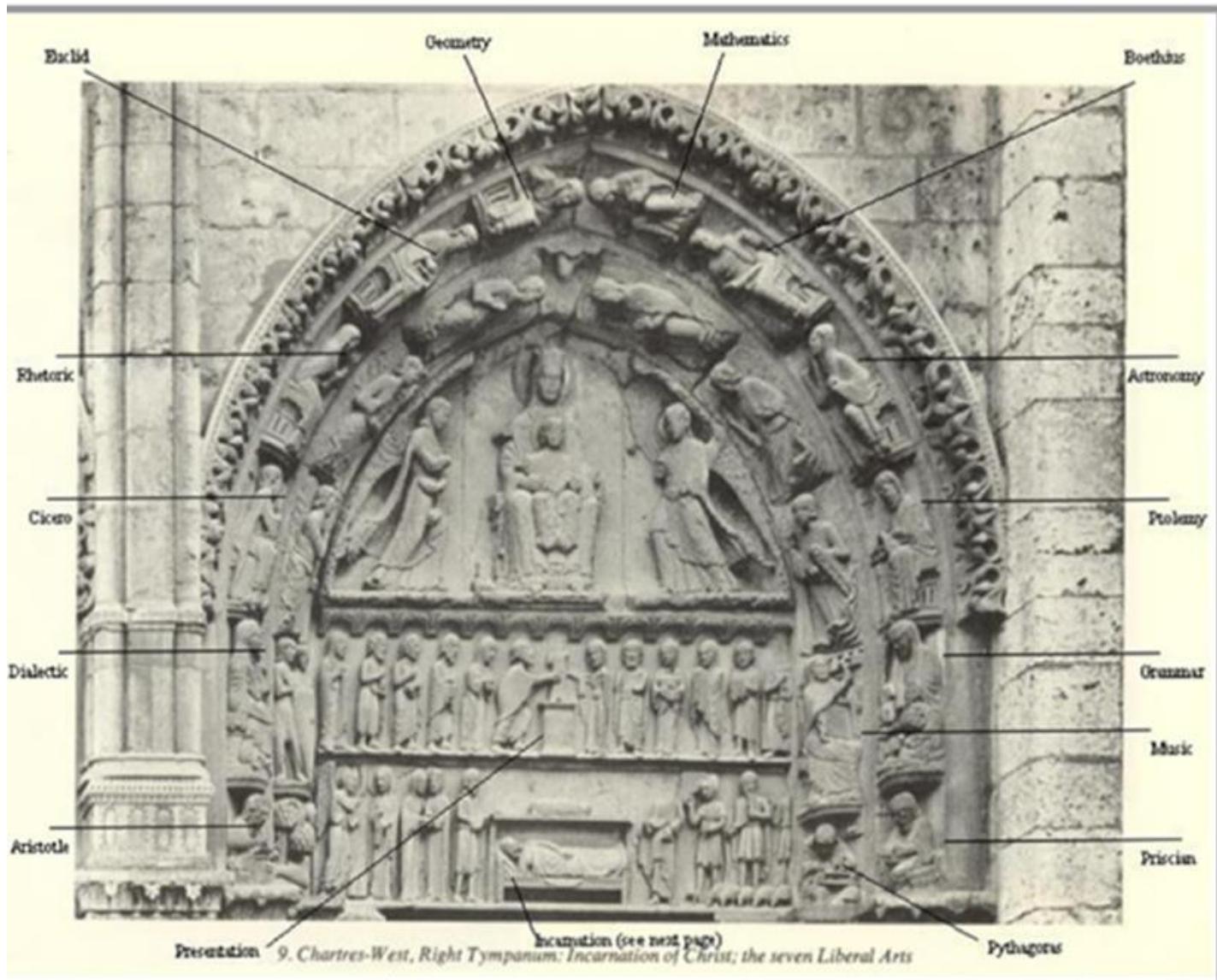
Voltaire, 1763

« Il me paraît essentiel qu'il y ait des gueux ignorants. [...] Ce n'est pas le manœuvre qu'il faut instruire, c'est le bon bourgeois »

Voltaire, 1766

« N'instruisez pas l'enfant du villageois, car il ne lui convient pas d'être instruit »

Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, 1761



[...] ils expliquent à leur guise les mystères sacrés : comment le monde a été créé et ordonné, par quels canaux la tache du péché est passée à la postérité, par quels moyens, dans quelle mesure, en quel laps de temps le Christ a été achevé dans le ventre de la Vierge ; comment, dans l'Eucharistie, les accidents subsistent sans la substance. Mais ce sont là des questions rebattues. En voici qu'ils jugent plus dignes de grands théologiens illuminés, comme ils disent, et qui les réveillent quand ils les rencontrent : y a-t-il un instant dans la génération divine ? Y a-t-il plusieurs filiations dans le Christ ? La proposition « Dieu le Père hait son fils » est-elle soutenable ? Dieu aurait-il pu s'incarner dans une femme ? Et dans un diable, et dans un âne, et dans une citrouille, et dans un caillou ? Dans ces conditions comment la citrouille aurait-elle prêché, fait des miracles, été attachée à la croix ? Et qu'aurait consacré Pierre s'il avait consacré pendant que le corps du Christ était suspendu à la croix ? Et est-ce qu'on aurait pu dire qu'au même moment le Christ était homme ? Et est-ce qu'après la résurrection il sera permis de boire et de manger ? Ces gens se garantissent dès à présent de la faim et de la soif.

Érasme, *Éloge de la folie*, 1509

Maintenant toutes les disciplines sont restituées, les langues établies. Le grec, sans lequel il est honteux qu'une personne se dise savante, l'hébreu, le chaldéen, le latin. Des impressions³ fort élégantes et correctes sont utilisées partout, qui ont été inventées à mon époque par inspiration divine [...]. Tout le monde est plein de gens savants, de précepteurs très dociles, de librairies⁴ très amples, tant et si bien que je crois que ni à l'époque de Platon, de Cicéron ou de Papinien⁵, il n'y avait de telle commodité⁶ d'étude qu'il s'en rencontre aujourd'hui. [...]

Mon fils, je te conjure d'employer ta jeunesse à bien profiter dans tes études et dans la vertu. [...]

J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement : premièrement la Grecque, comme le veut Quintilien, puis la Latine, puis l'Hébraïque pour l'Ecriture Sainte, ainsi que la Chaldaïque et Arabique pareillement. Et que tu formes ton style, pour la Grecque, à l'imitation de Platon, et pour la Latine, de Cicéron.

Qu'il n'y ait aucune histoire que tu n'aies en mémoire, ce à quoi t'aidera la cosmographie de ceux qui en ont écrit. Des arts libéraux, la géométrie, l'arithmétique et la musique, je t'ai donné un avant-goût quand tu étais encore petit, âgé de cinq à six ans : poursuis le reste et deviens savant dans tous les domaines de l'astronomie mais laisse-moi de côté l'astrologie divinatrice, abus et vanités. Du droit civil, je veux que tu saches par coeur tous les beaux textes, et que tu puisses en parler avec philosophie.

Et quant à la connaissance des faits de la nature, je veux que tu t'y adonnes avec curiosité, qu'il n'y ait ni mer, ni rivière, ni fontaine dont tu ne connaisses les poissons, tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés dans le ventre des abîmes, les pierreries de tout l'Orient et du midi. Que rien ne te soit inconnu.

Puis soigneusement pratique les livres des médecins grecs, arabes et latins, sans mépriser les talmudistes et cabalistes. Et par de fréquentes anatomies, acquiers-toi une parfaite connaissance de cet autre monde qu'est l'homme.

Et quelques heures par jour commence à visiter les Saintes Lettres, premièrement en grec, le Nouveau Testament et les Epîtres des Apôtres, et puis en hébreu l'Ancien Testament. En somme, que je voie un abîme de science. [...]. Mais parce que, selon le sage Salomon, sagesse n'entre jamais dans une âme mauvaise, et que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te faudra servir, aimer et craindre Dieu, et mettre en Lui toutes tes pensées et tout ton espoir, et par foi formée de charité être joint à Lui, si fort que jamais le péché ne t'en sépare.

Rabelais, *Pantagruel*, chapitre VIII, 1532